



# LES FASTES DU COUCHANT

Le Sénégal regroupe une grande variété de régions bioclimatiques ; la préservation de certains espaces côtiers ou terrestres fait l'objet d'une attention nationale et internationale, à travers le programme de la Grande muraille verte, ou les multiples projets de préservation et de restauration des écosystèmes de mangrove. Forêt de palétuviers poussant dans des marais maritimes du Delta du Saloum ou de Casamance, la mangrove est identifiée comme un « puits de carbone » majeur, ce qui rend sa restauration valorisable dans le cadre des compensations carbone de grandes entreprises occidentales.

Dakar, la capitale et centre économique du pays, a été classée « deuxième ville la plus polluée au monde » en 2018 par l'Organisation mondiale de la Santé, avec un taux moyen de particules fines de 146 microgrammes par m<sup>3</sup>.

Parallèlement, en mars 2021, l'arrestation d'Ousmane Sonko, un des principaux opposants au président Macky Sall, a déclenché un mouvement de colère inédit et des émeutes à Dakar. Cette nouvelle se déroule fin 2021. En mars et avril 2023, à l'occasion du procès d'Ousmane Sonko, les manifestations ont repris.

Alors que les vents océaniques devraient traverser la ville, ils s'y arrêtent. Ils chargent ce qu'elle donne, deviennent lourds. L'air, piégé, se gorge de poussière, de particules et d'odeurs. Aujourd'hui, le vent a amené avec lui les fumées de la cimenterie et de l'usine à charbon de Bargny. Mes yeux piquent, ma gorge racle, une légère nausée monte des embouteillages. Les bruits s'ajoutent ; ils rebondissent entre les voitures pour venir taper mon crâne. Je suis englouti par les moteurs, chacun avec son timbre ; une combinaison d'interprètes en symphonie sans fin, sourde.

Je claque la portière, une fois, deux fois. « Point E » ; je m'enfonce davantage dans le simili noir déchiré du siège. Le plus souvent, je ne fais plus que passer d'un appartement calfeutré au taxi, du taxi au refuge du bureau climatisé. Cette ville me passe à côté. Je ne sais pas comment tu fais pour y rayonner, elle m'écrase tant. Ma respiration commence depuis quelque temps à siffler. Comme ce feu sous les gamelles des dibiteries qui leur noircit doucement le fond ; Dakar a léché mes parois jusqu'à gondoler ma gorge et altérer mes poumons. Cette ville qui n'en finit pas de s'étirer, de dévorer les terres arables, de dégueuler dans la mer : cette ville entre aussi dans les corps.

Mes yeux se fixent sur les rassurantes petites perles en bois qui pendent du rétroviseur. Depuis que tu as ce poste à la Radio nationale de Dakar, nos emplois du temps ont perdu de leur symétrie, ils se décalent, s'entrecroisent. Dans leurs interstices, à peine le temps de la douceur. Et ce détour du soir par la radio n'a plus rien d'une habitude. Venir te chercher aujourd'hui à la fin de ta journée pour la première fois depuis des mois, manque cruellement de légèreté. Lorsque tu me verras depuis les doubles portes, tu vas te méfier. J'aperçois déjà ton sourcil droit se lever.

Pour t'expliquer, je vais attendre que nous soyons rentrés chez nous, je crois. Te laisser te décharger, vider ton sac. Sur le ronronnement du ventilateur, je commencerai doucement, comme une anecdote. Je te parlerai d'abord de cet homme qui s'est présenté à mon bureau ce matin. Je t'inviterai à t'asseoir. Tu vas me regarder, l'exaspération plus marquée à l'œil droit, accentuée de



ce sourcil relevé de plus belle. Cette exaspération quand je parle, et que tu ne sais pas où je vais, et que tu as mieux à faire.

C'était encore l'un d'eux. Il voulait des données sur les plantations de palétuviers de Basse Casamance et du Delta du Saloum. Peut-être que je te montrerai le tableur que je lui ai présenté. Il est encore là, posé à côté de moi dans ce taxi, dans sa pochette cornée, accrochée, presque collée au plastique du siège. Nous replanterons cinq mille hectares. La case est cochée. Avec cent jeunes issus des communautés locales. Encore mieux. Des chiffres ronds qui ne se donnent pas même l'allure de la précision.

Ce tableur c'est ma réalisation, la raison des jours qui passent ; je suis accroché à ces cases depuis des années pour traverser avec elles les banques de développement, les bailleurs, les brochures, les suivis de performance. Je les ai montées une à une, escalier infini reliant les hectares de mangrove aux bureaux vitrés souvent parisiens. Je sais ce qu'il y a derrière ces cases, ce à quoi elles donnent accès. Ce matin, comme d'habitude, j'ai égrené les colonnes jusqu'à ce qu'il voie, devant lui, la quiétude d'un delta apaisé et prospère. Ces cases s'imbriquent parfaitement ; des carrés dans des carrés, et que rien ne dépasse.

Peut-être que tu ne seras même plus sur le canapé à ce moment-là de mon récit, ton corps tout entier relevé par ce sourcil qui aura continué de monter. Je t'ai souvent parlé de cette région que j'aime et des palétuviers ; mais le Saloum est trop plat, les marées trop lentes, pour toi. Toi qui connais, vibre et vis Dakar, ton terrain de jeu, toi que le bruit des klaxons n'empêche plus de dormir depuis longtemps. J'ai ramené pendant des mois sous notre toit mes inquiétudes sur l'état des vasières. Un désastre annoncé, si vaste et insidieux qu'il en est fade, fait de petits gestes, de l'anodin du quotidien qui détruit, et détruit encore. Je t'ai vu lassée par ces chroniques de problèmes insolubles ; l'infiniment petit de l'insecte, des jours de soleil et du sel qui s'immisce dans les eaux continentales. Je sais, mon engagement est risible, petit, fait de détails et de temps long. L'imperceptible, tragique, mais pas révoltant.



Je t'ai peut-être encore plus souvent parlé de ces chiffres que l'on nous exige, de ces cases que l'on coche, et de ces maitre-mots qui varient année après année. Développement, nature, préservation, intégration nous imposent leurs modes, leurs rythmes. Nous refaçonnons chaque fois le réel pour qu'il prenne la bonne direction. Là, je voyais, au coin de ta bouche, que ça valait ta colère. Enfin nous étions d'accord. Ton corps s'agitait, ta voix montait un peu, un large sourire enfin. Enfin je n'étais pas dupe, tu étais rassurée. Mais un soir, tu t'es emportée. Puisque je doute, pourquoi continuer. C'est l'affaire de ce que nous sommes contre ce qu'ils veulent faire de nous, notre incapacité à nous imposer. Alors que je comptais les propagules, toi, depuis ton studio, tu crevais de ne pouvoir relayer la colère des manifestants sur tes ondes, de donner de ta voix à leur lutte. Depuis ce soir-là, je n'ai plus raconté. Tu veux que tout s'embrace. Quand notre jeunesse n'a pas de perspectives, lorsque les rues de Dakar grondent, mon engagement te semble au mieux dérisoire, sûrement feint, au pire hérité. Depuis des mois je vois la haine de nos amis se changer en force, je vois vos regroupements grossir. Tous autour de moi m'envient ma femme, ta lumière quand tu irradies les réunions. Quand je te vois emportée par leurs discours, les palétuviers me sont d'un maigre secours.

Ce matin, lorsqu'il est entré, j'ai su. L'arrogance du café en dossette, les mains hâlées jusqu'à la limite de la combinaison, qui, heureusement, se confond avec la montre. L'absence de poussière sur les chaussures, l'insolence de la posture. Le tutoiement trop évident. Ma colère a pris les allures de la tienne. Pas encore sa fougue, non, pas ta haine, mais quand même ; quelques remous sur l'horizon du Saloum. Vous pouvez planter. Depuis la construction de cette route que parfois, moi-même, j'emprunte, l'eau douce n'arrive plus jusqu'aux vasières. J'ai honte de votre grossièreté lorsque vous demandez si les femmes ont enfin arrêté d'arracher les branches en ramassant les huitres, comme l'autre demandait si les chèvres ne broutent plus les acacias. Comment osez-vous, par-dessus vos lunettes. Qu'elles mettent des gants, ces femmes, voyons, qu'on leur donne des gants. Savez-vous seulement ce qu'une seule de vos journées détruit ? Et j'ai senti



ton visage que j'aime tant, ton sourire déterminé, dans le creux de mon ventre.

Nous passons le stade, quelques minutes encore et là, la robe aux motifs bleus. Immédiatement je te vois. De trois quarts de dos, au téléphone, emportée, déjà loin, le corps en tension. Ce corps que je veux saisir par les hanches. Un soupir m'échappe lorsque je descends la vitre pour t'interpeller. Tu me vois. Surprise, les coins de ta bouche se relèvent en un large sourire ; tes sourcils bien dessinés sur tes yeux grands ouverts. Tu viens vers moi ; tu accélères le pas.





LES FASTES DU COUCHANT  
MORGANE